



**17.05.13**

**On couche toujours avec des morts, de Ludovic Perrin (Gallimard)**



24 août 1916-14 juillet 1993. Cela fait déjà 20 ans que Léo Ferré est mort. Je m'en souviens très bien. Quand j'avais vu qu'il devait chanter en banlieue parisienne, dans la programmation du début d'année, j'avais demandé un rendez-vous pour une interview. Hélas ! il est mort.

Hélas pour lui, pas pour moi. J'ai vu et entendu trois fois Ferré en concert dont une fois au Palais Garnier à Monaco où il dirigea l'orchestre. Sur scène, il respirait le bonheur, ce jour-là. Ayant atteint le but suprême, chef d'orchestre dans sa ville natale. Eh ! oui, Léo Ferré était monégasque même si on l'aurait plutôt vu naître à Ivry-sur-Seine ou Dunkerque. Quoiqu'il affichait une allure princière, impériale même. Quand il avançait sur le proscenium d'une scène, il me donnait toujours l'impression d'être l'étrave d'un navire au temps de Surcouf ou carrément Napoléon au pont d'Arcole, affichant son insolente jeunesse triomphante. Ferré, lui, c'est la vieillesse triomphale qu'il a eue.

Au lieu de publier un album à la gloire du poète-chanteur, Ludovic Perrin a choisi l'aventure littéraire par le biais de la "remontée fleuve de l'enfant Ferré". Bien sûr, il ne s'agit heureusement pas d'une biographie traditionnelle. L'essayiste a choisi d'écrire un récit avec une dimension romanesque qui est donnée par les faits réels survenus dans la vie de l'artiste. Au début du livre, l'auteur se met dans la peau de Ferré puis très vite, il laisse place à un narrateur neutre qui nous retrace les temps forts de la vie privée de Léo Ferré sans le côté journaux à scandales évidemment.

Marié une première fois, Léo Ferré devra attendre sa rencontre avec Madeleine Rabreau pour vivre une vraie histoire d'amour qui finira de manière dramatique. Au lieu d'avoir des enfants, ils auront des animaux, dont Pépée. Ludovic Perrin écrit en lieu et place du chanteur de cette époque-là : "Pépée mon singe d'amour, je t'ai prise pour mon enfant, cet enfant que nous n'avons pas eu ensemble. Ca en fera toujours un de moins à s'emmerder dans la vie. C'est ce qu'on se disait, Madeleine et moi. Notre drame, on l'avait transformé en argument poétique". Avec le temps, on n'aime plus... Pépée a pris tant de place dans le couple que le singe et la femme deviennent des rivales. Et les rivales on aime s'en débarrasser.

Madeleine aida beaucoup Ferré à s'affirmer dans sa passion pour la chanson mais comme souvent dans ce genre de duo, plus l'un se réalise plus l'autre s'autodétruit. Au terme de près de vingt ans de vie commune, Léo Ferré quitte Madeleine en 1968. Le livre relate tous les déchirements du couple : l'épouse laissera entendre que Ferré est stérile. C'était faux !

Il faudra que Ferré quitte sa seconde épouse, pour enfin devenir père, et trois fois, s'il vous plaît. Auprès de Marie-Christine Diaz, il vécut ses plus belles années affectives. Le fameux repos du guerrier avec Mathieu, Marie Cécile et Manuel. La séparation avec Madeleine se déroula dans un bain de sang : la récusée fit abattre (1) tous les animaux tant aimés par Léo Ferré dont Pépée. Bien sûr, Madeleine souffrit de voir Ferré refaire sa vie avec leur jeune servante, au service du couple, dès sa seizième année. Peu à peu, celle-ci devient la confidente du patron dont elle ignorait tout au début, du fait de sa condition de réfugiée espagnole.

L'amour est né de l'amitié, tout en douceur qu'on pourrait écrire en douces heures.

Léo, n'était pas Arnolphe de *L'Ecole des femmes* et Marie-Christine n'était pas Agnès. "Elle faisait déjà très femme, comme toutes devraient l'être, au lieu de Modigliani qu'on nous sert à longueur d'affiches", écrit le biographe qui affiche ainsi ses goûts en première ligne. Kate Moss pourra toujours attendre sa biographie ! Léo Ferré n'avait qu'un an de moins que son futur nouveau beau-père ? Aucun problème à surmonter : sa jeune femme, une terrienne ancrée dans le réel, était sans doute plus adulte que lui car les vrais artistes n'ont jamais l'âge de leur état civil, toujours plus jeune que leur âge, dans le cas où la mort ne les a pas trop frappés. Passé la cinquantaine, Léo Ferré choisit la Toscane comme nid familial. Très bon choix pour couler des jours heureux au milieu de ses enfants pour qui il fait à la fois office de père et de grand-père. Je me souviens de l'avoir entendu dire à la radio : « Je ne veux pas qu'ils soient l'esclave d'un patron... » La jeunesse de France, celle qui était la plus intelligente n'avait d'oreille que pour Brel, Brassens et Ferré. Grande période qu'on a eu le bonheur de vivre. Ces trois hommes-là se sont pressés le ciboulot pour nos donner des textes et des musiques exceptionnels. Si loin de la médiocrité de ceux qui les ont pris la relève. De nos jours, il suffit de gémir son mal-être pour être traité comme le nouveau Rimbaud. La

postérité se chargera de faire le ménage. Le livre de Ludovic Perrin est un apport indispensable pour mieux connaître Léo Ferré qui ne nous a pas tout dit dans ses chansons, ne mélangeant pas son moi intime de manière narcissique aux thèmes majeures, même si *Avec le temps* et *La vie d'artiste* résonnent du poids de l'expérience. Le livre est construit avec des retours sur le passé qui nous éclairent sur l'homme et l'artiste.

*-On couche toujours avec des morts*

De Ludovic Perrin

Gallimard, 258 p., 19, 90 €

(1)D'ici peu, je chroniquerai : *Comment voulez-vous que je l'oublie... Madeleine et Léo Ferré 1950-1973*, D'Annie Butor

Phébus, 208 p., 17 €